

RIAUD XAVIER

Generalleutnant Dr Karl Mauss (1898-1959)

Après avoir envahi la Pologne, l'Allemagne a payé un lourd tribut dans les projets expansionnistes de Hitler. Des milliers d'hommes sont morts sur les champs de batailles et d'innombrables en sont revenus grièvement blessés. Beaucoup de ces soldats ont commis des crimes abominables sur les populations des territoires occupés. Malgré tout, de véritables personnalités sont apparues. C'est notamment le cas du Generalleutnant Dr. Karl Mauss.

Karl naît le 17 mai 1898 à Plön/Holstein (Fraschka, non daté & Staatsarchiv Hamburg, 2005). Il entre à l'âge de 16 ans dans l'armée allemande. Il n'a pas atteint sa 17^{ème} année qu'il reçoit déjà la Croix de fer de 2^{ème} classe sur la Somme. A 17 ans, il est promu sous-lieutenant pour bravoure devant l'ennemi. Il devient ainsi le plus jeune officier de l'armée. La Croix de fer de 1^{ère} classe lui est décernée dans les Carpates. A la fin de la Première Guerre mondiale, Mauss devient premier lieutenant. En 1922, il quitte l'armée. Par la suite, il décide de passer son baccalauréat pour étudier la médecine dentaire. Il obtient à Hambourg son diplôme de docteur et s'installe à Lübeck. Il a alors trente ans.

Dès le rétablissement du service obligatoire en 1934, il reprend du service dans la *Wehrmacht*. Il prend aussitôt le grade de *Hauptmann* (capitaine). Il participe à la campagne de Pologne avec la 20^{ème} division motorisée d'infanterie. Avec elle, il s'empare de la forteresse de Brest-Litovsk. Il est alors affecté à la 19^{ème} division blindée en tant que chef de bataillon, sous la direction de Guderian. Vient la campagne de France où il est le premier à entrer à Calais. Promu lieutenant-colonel le 1^{er} avril 1941, il est transféré sur le front de Russie. La progression de son unité est stoppée à seulement dix-huit kilomètres de Moscou. Le 26 novembre 1941, il reçoit la Croix de chevalier de la croix de fer pour être parvenu à maintenir ses positions sur les rives de l'Urga, malgré des attaques russes meurtrières et des températures insoutenables. Mauss devient colonel, le 20 avril 1942 et prend le commandement du 33^{ème} régiment blindé de grenadiers. Il est grièvement blessé près d'Orel. Le 24 novembre 1943, il est décoré de la feuille de chêne. Quand sa division est encerclée à Kursk (Fraschka, non daté), il remplace son commandant et fait sortir ses hommes de la poche en n'en perdant que quelques-uns et en sauvant tout son matériel. Son supérieur Dietrich von Saucken dit de lui : « *C'est un combattant du front aguerri, un officier brillant et un bon tacticien.* » En janvier 1944, il prend le commandement de la 7^{ème} Panzerdivision, celle de Rommel. Pendant les dures batailles de Schitomir, Tarnapol, Brody et Minsk, ses chars détruisent plus de 800 chars russes. Il se tient toujours aux avant-postes, au milieu de ses hommes avec qui il passe chaque instant. Celui qui lui propose un logement digne de son rang se heurte systématiquement à un refus catégorique. Il étonne ses subalternes par son calme, son énergie et son agilité intellectuelle. Trois mois plus tard, le 1^{er} avril 1944, il est promu major-général. Le 23 août 1944, il permet, avec sa division blindée, à des unités d'in-

fanterie de se frayer un chemin dans un village de Lituanie, au milieu des troupes soviétiques. A Wilna, Libau, Doblen et Lida (Staatsarchiv Hamburg, 2005), dans les Etats baltes, sa division résiste aux offensives russes. Il y gagne ses épées qui lui sont décernées par Hitler en personne. Ce jour-là, le Führer lui propose de prendre des vacances. Mauss refuse et lui demande la livraison de 40 chars supplémentaires.

Après la retraite à travers la Prusse orientale et un court repos (Riaud, 2005), la 7^{ème} Panzerdivision est employée au printemps 1945 comme réserve d'attaque dans le groupe d'armée nord et est citée dans les rapports de la *Wehrmacht* pour avoir efficacement défendu ses positions. Voyant arriver Mauss et ses hommes, les commandants soviétiques se préviennent entre eux. Ainsi, un des messages captés par des opérateurs radio, dit de lui : « *Attention, Mauss est à nouveau là. La plus grande prudence est recommandée, il casse tout !* »

Il se bat à la tête de sa division dans le secteur de Zichenau (Riaud, 2005). Il s'efforce de retarder l'adversaire et réussit à franchir la Vistule avec tous ses hommes et tout son matériel. Il perce les lignes ennemies à Marienburg et tente de rejoindre la IV^{ème} armée pour la soulager. Le 25 mars 1945, sa voiture est soufflée par une explosion. Il est grièvement blessé par des éclats de grenade au point d'être amputé de sa jambe gauche au poste de secours. Sur son ordre, il est placé sur une civière d'où il reprend son commandement. Il s'effondre d'épuisement au bout de quatre jours et est transporté jusqu'à Copenhague (Fraschka, non daté). Encore alité, il donne les ordres appropriés qui permettent à ses hommes de sortir de la nasse où ils se trouvent enfermés en Prusse occidentale. Ils sont évacués par mer vers le Danemark grâce à son intervention auprès du commandement général. Le 15 avril 1945, il est nommé lieutenant-général et est décoré des diamants (De Lannoy, 2004).

27 soldats du III^{ème} Reich seulement, ont reçu cette distinction. Il est le 26^{ème}.

Les Anglais le transfèrent de Copenhague au camp de Münster où des médecins allemands le soignent. Il y reste jusqu'au 28 janvier 1947.

Il apprend le décès de sa femme alors qu'il se trouve au camp de Münster. Les autorités britanniques refusent qu'il se rende à ses funérailles.

Après la guerre, il ouvre un cabinet dentaire au 3 de la rue Osterkamp, à Hambourg-Wandsbek (Fraschka, non daté & Staatsarchiv Hamburg, 2005).

Il se remarie en 1949 et a un fils appelé Dietrich. Quand il apprend qu'une armée allemande d'après-guerre est créée, la *Bundeswehr*, il postule pour participer à la formation des soldats, mais sa demande est refusée pour raison de santé.

Le 9 février 1959, il meurt d'un infarctus du myocarde.

L'histoire de Karl Mauss racontée par Günter Fraschka est entièrement corroborée par le dossier de dénazification rédigé par les Alliés en 1946 et enregistré depuis aux archives de la ville de Hambourg. Ce document ne contient en fait que les minutes essentielles des interrogatoires de Mauss lors de son internement après la guerre, au camp de Münster. Si le parcours du militaire a été exemplaire, il n'en demeure pas moins que cet homme a fait carrière au sein d'un régime totalitaire. Il s'est battu pour lui et l'a défendu. Par conséquent, il a donc souscrit à l'idéologie nazie. Ainsi, si le soldat a pu être charismatique, à mon sens, l'homme ne peut mériter ce qualificatif. Il convient donc de rester extrêmement circonspect concernant ce personnage.

Références bibliographiques :

Charita Joseph, collection privée, Oostduinkerke, Belgique, 2004

De Lannoy François, Une récompense d'exception, les brillants de la croix de chevalier de la Croix de fer, in *39/45 Magazine*, avril 2004; 211: 39

Fraschka Günter, *L'honneur n'a pas de frontières*, Paris, France-Empire (éd.), pp. 343 à 350
<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/MaussK-R.htm>, *Mauss, Dr. Karl*, pp. 2 à 5

Riaud Xavier, *Les dentistes allemands sous le III^{ème} Reich*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 2005, pp. 67-76

Staatsarchiv Hamburg, dossier de dénazification du Dr Mauss du 1^{er} janvier 1946, Hamburg, 2005

Generalleutnant Dr Karl Mauss (1898-1959) (Charita, 2004)



Dr Karl Mauss, distribuant de la nourriture à ses soldats fin 1944 (Charita, 2004)



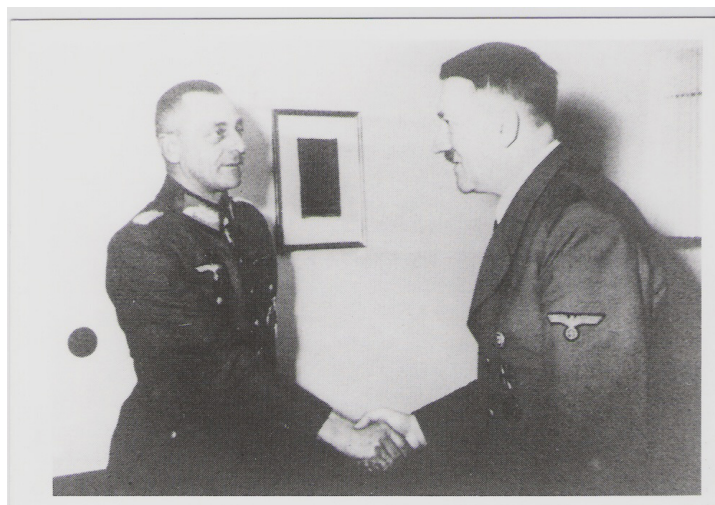
Dr Karl Mauss sur le front de l'Est en février 1945 (Charita, 2004)



Dr Karl Mauss sur le front de l'Est fin février 1945 (Charita, 2004)



Dr Karl Mauss serrant la main d'Adolf Hitler (Charita, 2004)



Dr Karl Mauss dans son cabinet dentaire après la guerre (Collection privée – Droits réservés)

